

la Mère de miséricorde. On s'attendait à voir quelque miracle, tant la foi était vive.

Lorette devint bientôt un lieu célèbre. De toute part on y venait en pèlerinage. Les malades s'y rendaient ou s'y faisaient apporter de fort loin. Des guérisons extraordinaires de maladies jugées incurables ranimèrent la foi et la confiance des fidèles. Les relations de ce temps sont remplies de traits de la protection visible et de l'assistance de la Mère de Dieu.

Le Père Ponceet avait aussi envoyé au Père Chaumonot une coëffe ou un bonnet de taffetas blanc, qui fut mise sur la tête de la statue de Lorette, de l'Italie, et aussi une écuelle de faïence, semblable à celle que l'on trouva dans la sainte maison, quand on en défit le plafond, et que l'on croit pieusement avoir servi à la sainte famille. On fit toucher l'écuelle du Canada à celle de Lorette, que l'on nomme ordinairement l'écuelle de l'enfant Jésus. De plus le Père Ponceet avait envoyé de petits pains bénits pétris dans l'écuelle de Lorette. Tous ces objets furent reçus par le Père Chaumonot et ses néophytes avec une vénération égale à leur foi qui retraçait si bien celle de la primitive église. Il faut ajouter, sous peine de scandaliser les esprits forts de notre temps, que ces objets, tous matériels qu'ils étaient, excitaient une foi si vive parmi nos frères et les sauvages, que Dieu leur accordât la vertu de faire des miracles, comme autrefois à l'ombre de Saint-Pierre, et aux linges qui avaient une fois touché le corps de Saint-Paul, etc. \

Le Père Chaumonot à l'imitation des Chanoines de Lorette, faisait pétrir par les religieuses de Québec des petits pains dans l'écuelle envoyée de Lorette, et après les avoir bénits, les distribuait aux personnes qui en demandaient. Plusieurs malades furent guéris par l'usage de ce pain, nous dit le bon Père Chaumonot. Pourquoi en douter ? Aujourd'hui ces prodiges sont rares ou plutôt presque inconnus, parce que les temps sont changés. La foi vive des premiers chrétiens qui transportait les montagnes est presque éteinte, et naturellement les miracles ont cessé. Une philosophie toute humaine s'efforce de remplacer partout l'enseignement chrétien et malheureusement avec trop de succès. Cette philosophie erronée a humanisé l'action de Dieu et divinisé l'action de l'homme ; elle a mis l'homme à la place de Dieu dans l'opinion, et placé par conséquent la confiance en Dieu et ses saints. Son premier cri de douleur est l'invocation de l'homme et de son secours avant l'assistance de Dieu. Elle veut expliquer humainement les faits les plus prodigieux et les plus providentiels, en faisant usage d'une vaine science de la nature. Plus incrédule que les magiciens de Pharaon, elle met à la torture toutes les sciences exactes, l'art de la médecine, le magnétisme dans toutes ses extravagances, et emploie les arguments les plus astucieux pour voir en tout le doigt de l'homme et ne jamais reconnaître le doigt du tout-puissant de la sagesse impénétrable de Dieu. Alors Dieu se retire, abandonne l'homme à lui-même et à son action propre c'est-à-dire à la faiblesse et à une langueur incurable. Car sans la Providence